

Manney



Une performance - installation
de Guillaume Marie
pour une danseuse,
un musicien
et une maquilleuse

Production manager: Lien Juttet
productiontazcorp@gmail.com / + 33 (0)6 64 24 06 42 / www.tazcorp.org

TAZCORP /

Hammer

« Je vis un ange proche de moi du côté gauche...
Il n'était pas grand mais plutôt petit, très beau, avec un visage si empourpré,
qu'il ressemblait à ces anges aux couleurs si vives qu'ils semblent s'enflammer ...
Je voyais dans ses mains une lame d'or, et au bout, il semblait y avoir une flamme.
Il me semblait l'enfoncer plusieurs fois dans mon cœur et atteindre mes entrailles :
lorsqu'il le retirait, il me semblait les emporter avec lui, et me laissait toute embrasée
d'un grand amour de Dieu.
La douleur était si grande qu'elle m'arrachait des soupirs, et la suavité que me donnait
cette très grande douleur était si excessive qu'on ne pouvait que désirer qu'elle se
poursuive, et que l'âme ne se contente de moins que Dieu. Ce n'est pas une douleur
corporelle, mais spirituelle, même si le corps y participe un peu, et même très fort.
C'est un échange d'amour si suave qui se passe entre l'âme et Dieu, que moi je supplie
sa bonté de le révéler à ceux qui penseraient que je mens...
Les jours où je vivais cela, j'allais comme abasourdie, je souhaitais ni voir ni parler avec
personne, mais m'embraser dans ma peine, qui pour moi était une des plus grandes
gloires, de celles qu'ont connu ses serviteurs »

(Vie de Sainte Thérèse, chap. XXIX).

« Nous cherchons plus à durer que nous n'essayons de vivre ».

Andy Warhol

Conception et chorégraphie

Guillaume Marie

Créée en collaboration et interprétée par
Création maquillage/performeuse
Création musique/live music
Création lumières
Création vidéo/Live VJ

Suet-Wan Tsang
Rebecca Flores
Greg Smith
Franck Delatre
Grégoire Gitton

Création costumes
Captation DVD

Cédric Debeuf
Denise Frickenschmidt

“Dead Angel” interprétée par
Paroles inspirées du poème 'Tänzerin' by Emmy Hennings

Steffi Lehmann

Production-Diffusion-Administration

Lien Juttet + 33 (0)6 64 24 06 42
www.tazcorp.org
productiontazcorp@gmail.com
TAZCORP
211 rue Saint Maur F-75010 Paris

Production Tazcorp/ (F)- Coproduction Teatro de la Laboral (E),
Festival a/d Werf (NL) - Avec l'aide de Locus 010 (NL),
La Poudrière (B) et Worm (NL).
Merci à l'Atelier Bas et Hauts/Laura Ragno (F) et Anna Le Houerf

Cette pièce a été créée le 30 avril 2010 au Teatro de la Laboral
dans le cadre du Lev Festival à Gijon (E)



Nancy in memoriam

Avec Nancy, Guillaume Marie assoit son/ses thème(s) principal(ux) de recherche chorégraphique : l'absurdité de la Mort/l'Amour à Mort.

Second volet autour de ces thèmes après *Trigger* (2008), Nancy évoque avec grâce le glissement de la croyance monothéiste vers le « Pop-Culte » qui s'est opéré dans nos sociétés occidentales.

Si, en effet, il reste des cultures – notamment hispaniques – où l'on se joue de la Mort en la célébrant, la parant de mille couleurs, croyant que « l'après » est mérité et meilleur, il semble néanmoins évident que le reste de ce monde a perdu tout rapport religieux à la mort et à la félicité qu'elle procurera arrivé au royaume de Dieu.

« *Après moi, le chaos !* »

Que reste-t-il à cet Homme que ne vit et ne meurt pour rien ? La GLOIRE. L'ultime conviction, a priori, qu'il marquera les générations suivantes, post-mortem.

La Gloire est ce Dieu en puissance, incarné par la star que des milliers de fanatiques veulent s'approprier pour se sentir exister et ainsi voler une part du gâteau de l'immortalité.

Le symptôme du fan à l'approche de sa star va de la peur à l'extase en passant par la pulsion de mort. En effet, d'aucuns aimeraient étreindre son idole jusqu'à étouffement, point ultime de son appropriation de l'autre. Le vampire, l'amour à mort. Car qu'est-ce qui peut appartenir le plus à ce fan ? La vie de son Dieu ou sa mort ?

Nancy Spungen, fan de Sid Vicious (Sex Pistols), devient à son tour l'idole de ce dernier en l'épousant. Elle fut retrouvée morte en sous-vêtements à côté des toilettes de la salle de bain de la chambre d'hôtel que le couple occupait, poignardée à l'estomac, le 12 octobre 1978. Elle n'a alors que 20 ans.

Par ce geste « hypothétique » (la théorie du meurtre n'ayant pas été clairement prouvée), le vampire adorateur a mangé l'idole, l'a faite sienne et l'a projetée dans l'espace et le temps, comme une héroïne à jamais inscrite dans les mémoires. Cette célébrité portée aux nues par l'acte même de mort.



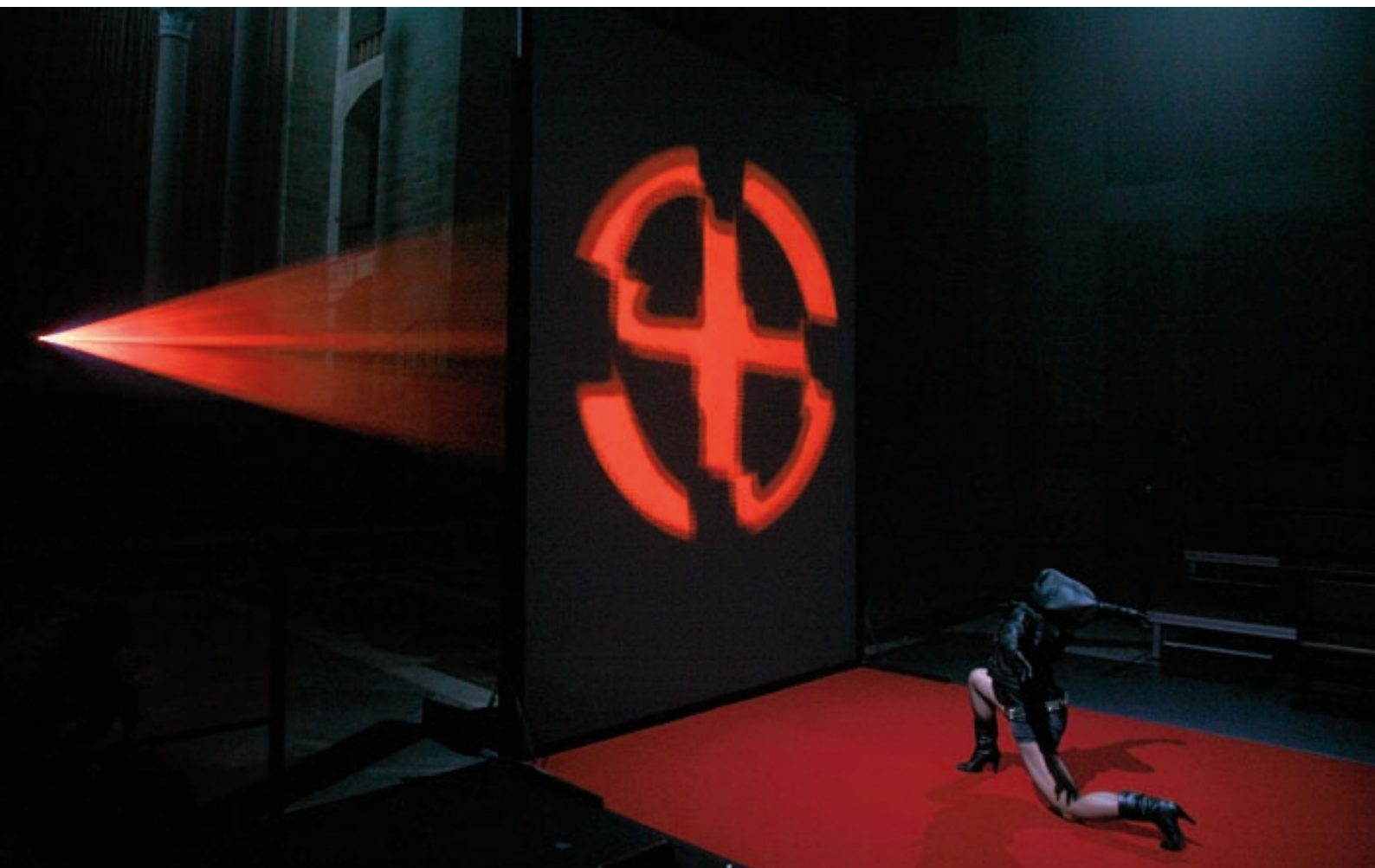
21 mois de relations avec une star lui auront suffi à atteindre le panthéon des stars de la génération perdue, offrant une énorme contribution à la mythologie et aux légendes du « Sex, Drug and Rock & Roll ». En valent pour preuves les looks et les attitudes « à la Nancy » qu'affichent des célébrités comme Courtney Love ou encore Madonna.

Guillaume Marie, avec son nouveau « prétexte », ouvre, ici, un « laboratoire performatif pour performeuse (Suet-wan Tsang), musicien (Greg Smith) et maquilleuse (Rebecca Flores) » et joue à la mort comme un enfant teste ses limites – limites ici incarnées par le théâtre, la scène – en montant une installation où son héroïne évolue, se transforme aux yeux du spectateur. Ce dernier appréciera sa montée vers la mort tant avec effroi qu'émerveillement, tant cette montée prend des allures de dévotion mystique, à l'instar de Sainte Thérèse d'Avila et ses extases pieuses.

Nancy, revêt les attributs d'une catin religieuse, tantôt pute, tantôt portée par la béatitude, légère et enchaînée, vicieuse et pieuse grâce aux costumes de Cédric Debeuf qui pare cette « old-new virgin » le temps de la performance.

Si l'héroïne est historique, elle reste néanmoins contemporaine. Car Nancy n'est pas simplement une œuvre passéiste sur une génération perdue, elle exprime aussi ce désarroi auquel il faut faire face au quotidien en tant que « vivant-déjà-presque-mort » et ce, depuis des siècles et des siècles... Amen !

Anna Le Houerf



Guillaume Marie parle de son travail sur Nancy

« Plus vous comprenez que tout est faux, plus vous y croyez et plus cela devient troublant »

Guillaume Marie est un jeune chorégraphe français né à Caen en 1980 vivant actuellement à Paris. Il a travaillé avec différents artistes tels que Jan Fabre et la metteur en scène/ marionnettiste Gisèle Vienne. Il a créé son premier spectacle *Cracking your smile* en 2005. Depuis il a créé des performances en collaboration avec Jonathan Capdevielle et Maria Stamenkovic-Herranz et dirigé des courts métrages. Pour sa nouvelle pièce, il présentera une interprétation très particulière de la mort (et la vie) de Nancy Spungen, la petite amie et ancienne groupie de Sid Vicious des Sex Pistols.

Comment vous êtes-vous intéressé à la mort de Nancy ?

J'ai commencé à collaborer il y a deux ans avec Maria Stamenkovic Herranz-, une artiste espagnole maintenant basée à New York. Le premier fait-divers autour duquel nous avons travaillé fut celui de la mort de Joan Vollmer, la femme de William Burrough. J'ai été fasciné par cet événement très célèbre et par la manière dont certains artistes ont décrit sa mort. Au lieu de s'attacher à des faits, et en laissant libre court à leur imagination, ils se sont appropriés cette histoire et l'ont reconstruit à l'infini. J'ai décidé de faire un cycle de pièces autour de cette thématique et de cette méthode d'écriture. La première pièce s'appelle *Trigger*, (2008) autour de Vollmer, la seconde est *Nancy* (2010), et la troisième s'appellera *AsfixiA* et sera créé en 2011.

Lors de nos recherches pour la première pièce, nous n'avions pas d'image ou de rapport de police. Les seuls témoignages sur la mort de Vollmer provenaient des textes de Burroughs ou d'autres écrivains de la Beat Generation. En outre, il n'était pas clair si sa mort était due à un accident ou s'il s'agissait d'un meurtre. Pour Nancy je me suis intéressé à un fait divers se produisant un peu plus tard dans le temps, composé d'une même aura de mystères quant à ce qu'il s'est réellement passé, de sorte que nous pouvions avoir plus d'images et de documents disponibles pour notre « enquête ». Et la troisième pièce traitera d'un fait-divers contemporain ayant subi un effet de sur-médiatisation. Tous ces travaux interrogent ces liens qui nourrissent nos fantasmes ou nos rejets lorsque nous sommes confrontés à certains fait-divers ainsi qu'aux médias et donc par extension au regard que nous portons sur le monde qui nous entoure.

Il est important pour moi de commencer mes recherches à partir d'un « point réel » puis de découvrir les métaphores et les symboles qui le façonnent, de sorte que le résultat devient une pièce visuelle, non-narrative. Cela ne m'intéresse pas de raconter des anecdotes ou l'histoire de Nancy. Par contre, nous avons complètement désarticulé cette histoire afin de pouvoir la reconstruire telle une traversée initiatique et cauchemardesque. Et à mon avis, de cette façon, nous pouvons nous rapprocher de la vérité sur ce qu'il s'est réellement passé d'une manière sensitive plus juste que si nous utilisions des faits ou des anecdotes.

Comment souhaiteriez-vous que le public expérimente votre pièce ?

Au point où nous en sommes, ce que nous avons créé est très ambigu et ritualisé. Cela me plaît beaucoup. L'artiste/performeuse Suet Wan Tsang représente une idée de la traversée de Nancy, et partage le plateau avec Rebecca Flores, une maquilleuse/plasticienne. Je me suis intéressé à la façon dont ce voyage métaphorique peut être interrompu par une action plus réelle qui est l'application du maquillage et des effets spéciaux en live. Nous sommes comme hypnotisés par ce que traverse l'interprète, mais ce dispositif performatif est rompu par des scènes dignes d'un « making-of », de telle sorte que vous pouvez avoir l'impression d'assister au tournage d'un film. Il s'agit aussi, à travers le travail de Rebecca, de questionner ce que vous percevez. Parfois, cela peut sembler faux, truqué, et à d'autre moment très réel. Pour être honnête, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une pièce toujours confortable à regarder, car je donne beaucoup de responsabilités aux spectateurs, en provoquant beaucoup de questionnements sur ce qu'ils observent et comment chacun, à titre individuel peut traiter et interpréter ce qu'il voit.

Donc, vous n'étiez pas à la recherche d'une sorte d'aliénation ou « Verfremdungseffekt » avec les apparitions de la maquilleuse ?

C'est drôle parce que c'est ainsi que je l'avais tout d'abord conçu. Mais à présent, alors que la pièce est presque finie, je ressens l'inverse, ces moments de rupture amènent en fait beaucoup de tensions et de sens. C'est assez jubilatoire de voir comment tous ces différents éléments s'articulent ensemble. Ce qui est étrange, c'est que plus vous comprenez que tout est faux, plus vous y croyez et plus cela devient troublant. Cela crée un état très hypnotique et contemplatif. Une amie est venue assister à une répétition et a évoqué quelque chose d'intéressant : pour elle, la pièce commence dans la mort, puis se déplace vers la vie, mais la vie semble être encore plus perturbante que la mort. L'ensemble de toutes ces distorsions peuvent amener à une sorte de confusion cathartique pour ceux qui regardent.

Parlez-moi de votre processus de création. Comment avez-vous travaillé pour que vous puissiez articuler tous ces éléments dans votre pièce?

J'ai tout d'abord fait beaucoup de recherches que j'ai présentées à mes collaborateurs. Il est très important pour moi que mon équipe intègre et digère un maximum d'informations autour du fait-divers que je leur propose car mon travail s'inspire de la façon dont nous absorbons ces événements à travers nos propres subjectivités. Nous avons aussi préparé une sorte de story-board avec Rebecca, la maquilleuse, ce qui nous a permis d'avoir une collection d'effets que nous pourrions utiliser. Nous avons tous beaucoup travaillé en pré-production, de telle sorte que lorsque nous sommes arrivés dans le studio de nombreux éléments étaient déjà présents : la scénographie, les visuels pour la projection vidéo, la musique, les costumes et le maquillage. Nous avons ensuite commencé à jouer avec tous ces éléments et rapidement nous avons commencé à «écrire» la pièce, d'une manière très similaire à la rédaction d'un scénario de film. Nous savions que Suet-Wan traverserait certains états de corps ainsi que certaines esthétiques et nous avons passé beaucoup de temps à développer les transitions entre ces moments et les différentes couches et états qui nous amèneraient à la construction de ce personnage. Nous avons beaucoup réfléchi à l'écriture de la psychologie qui se cache derrière notre personnage.

Je trouve la mention de psychologie très intéressante. Souvent, les artistes qui ne souhaitent pas livrer une histoire de manière traditionnelle ont très peur de mentionner tout aspect psychologique.

Je suis très inspiré par les travaux de Jacques Lacan en ce moment et j'essaie d'intégrer certaines notions dans mon travail. Par exemple, j'essaie de mettre les trois principaux éléments de la psychologie lacanienne - le réel, l'imaginaire et le symbolique - dans la pièce. Parce que ces trois éléments sont articulés les uns aux autres et présents à travers les différents éléments et matériaux qui constituent la structure, la psychologie englobe ce travail, mais de manière sensitive, non-explicative.

Quand vous parlez de ce projet, vous faites également référence au glissement de la foi dans les sociétés occidentales de la sphère religieuse vers la culture pop.

Lorsque j'ai commencé à travailler sur *Nancy*, un lien s'est rapidement créé entre Nancy et Sainte Teresa de Ávila. Sous cet angle, nous avons commencé à examiner toutes les similitudes et les différences. Nancy fut avant tout une groupie, à la recherche d'une sorte de gloire ou d'adoration tout en croyant en l'utopie punk. Cet état de croyance est très proche d'une croyance religieuse, ce qui crée une opposition que je trouve très intéressante à explorer. Donc de ce point de vue, vous pouvez commencer à utiliser des termes religieux pour décrire un moment de l'histoire du rock 'n' roll et par extension construire une critique sur les différents types d'idolâtries qui agissent dans nos sociétés.

<http://festivalaandewerf.blogspot.com/2010/05/guillaume-marie-talks-about-his-work.html>

Revue de presse

VOLKSKRANT, 22 Mai 2010

UTRECHT. Elle fut la fiancée de Sid Vicious, l'homme au premier plan des Sex Pistols: Nancy Spungen. Si vous cherchez sur Youtube, vous trouverez des yeux très maquillés avec des boucles décolorées dans un monde de sexe, de drogues et de punk. Apparemment pas un monde heureux. Nancy est morte allongée à côté des toilettes de sa salle de bain, son corps sali par les blessures de multiples coups de couteau dans l'estomac. Tous ces événements se sont produits il y a plus de trente ans.

Mais le chorégraphe français Guillaume Marie (1980) a choisi la pauvre jeune fille (elle n'avait que 20 ans quand elle a été assassinée dans des circonstances peu claires) pour être l'héroïne de sa nouvelle performance, qui a eu sa première jeudi dans le cadre de la soirée d'ouverture du Festival aan de Werf. Soudainement elle fut présente, pour un moment.

NANCY montre la glorification et la descente d'une jeune fille qui fut un phénomène sur une courte période, et c'est captivant : abstrait, sans trop d'anecdote et malgré tout fascinant. Vous n'apprendrez rien de plus sur Nancy, vous ne la reconnaîtrez pas chez l'actrice/performeuse Suet-Wan Tsang, mais tout au long de la pièce, vous vous créez votre propre image sombre d'elle.

L'espace est obscur, à l'extrémité d'un tapis rouge nous distinguons une image vidéo quelque peu menaçante et sur le tapis même : Nancy. Silencieuse, elle n'est rien, seulement un corps : sensuel, exagéré, mais aussi blessé et vulnérable, parfois complètement répugnant mais aussitôt touchant quand la pièce se termine sur une inévitable danse de la mort.

BIOGRAPHIES :

Conception et chorégraphie :

Guillaume Marie est né en 1980 à Caen et vit actuellement à Paris. Il fait ses études de danse classique à l'Ecole de Danse de L'opéra de Paris entre 1990 et 1995 (direction Claude Bessy) puis au Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris entre 1995 et 1999 (direction Quentin Rouiller) d'où il sort diplômé (mention bien).

Dès sa sortie du CSMDP, Guillaume se dirige vers la danse contemporaine. En 2000, il commence sa carrière d'interprète avec Maryse Delente/Ballet du Nord, puis il quitte la France et travaille pendant quelques années en Hollande avec Itzik Galili/Galili Dance, Susy Blok, Martin Butler, Piet Rogie/Rogie Company. A travers ces travaux, Guillaume commence à se confronter à des partitions plus théâtrales, puis à la performance.

En 2003 il rencontre Jan Fabre, pour lequel il nourrit une grande curiosité depuis ses études au conservatoire et joue dans *Je suis sang* à Avignon, Anvers, New-York, Tokyo, Melbourne, Barcelone et Mullhouse jusqu'en 2007. C'est pour lui l'occasion de questionner et de pousser ses propres limites, d'approfondir ses expériences en improvisations.

Il revient ensuite vivre en France et joue dans la pièce d'Hervé Koubi *Abattoirs.....fantaisies* en 2006. En 2007-2008, il est l'interprète principal du projet de Guilherme Botelho/Alias Compagnie à Genève *Approcher la poussière*, une pièce de danse-théâtre. Il participe aussi la performance tour de chant conçue par Jonathan Capdevielle *Jonathan's covering* créée à Tanz In August en 2007.

Après avoir été impressionné par l'univers de la chorégraphe/metteuse en scène/plasticienne Gisèle Vienne, Guillaume la rencontre en 2006 et collabore avec elle et Dennis Cooper sur le projet *Kindertotenlieder*, une pièce mêlant danse, littérature, musique et marionnettes dans lequel il expérimente de nouvelles qualités de jeu et de mouvements. Il continue sa collaboration avec Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey, il interprète *Showroomdummies*.

Depuis 2005, Guillaume conçoit les projets artistiques de Tazcorp, une compagnie créée en collaboration avec Cédric Debeuf, costumier et designer et différents artistes internationaux venant de la vidéo, de la performance, du maquillage, de la danse, de la musique et du théâtre. Son travail, au croisement de plusieurs disciplines et s'exprimant par divers médiums, questionne l'Humain, son cadre social, ses fantasmes, et ses incohérences. Plus particulièrement, Guillaume s'inspire de fait divers célèbres à forte charge symbolique. Il aime les mettre en relation avec le corps pour les questionner et pour travailler une matière abstraite ou symboles, réalités et fictions s'articulent dans un canevas dramaturgique. Son travail, très plastique, se construit en étroite collaboration avec les différents artistes et intervenants qui l'entourent.

2005, *Cracking your smile*, danse/théâtre solo

2006, *We are accidents waiting to happen*, une performance pour danseurs/acteurs/enfant/motards et mini-motos. Création au Palais de Tokyo à Paris, en collaboration avec Jonathan Capdevielle

2007, *26th of October, Barcelona 2007*, performance danse/théâtre/vidéo/internet pour le musée Santa Monica à Barcelone en collaboration avec Maria Stamenkovic-Herranz

2008, *Trigger*, duo danse-théâtre en collaboration avec Maria Stamenkovic-Herranz

2010, *Nancy*, une installation pour une danseuse, un musicien et une maquilleuse

2011, *AsfixiA*, une pièce pour trois danseuses/actrices

Courts-métrages : 2007, *Private Earthquakes* 15' - 2009, *Spinnen* 30'

Danseuse interprète :



Suet-Wan Tsang (1980) est une danseuse contemporaine née à Hong-Kong et vivant actuellement à Rotterdam aux Pays-Bas.

C'est à l'âge de 8 ans qu'elle participe à son premier cours de danse. Elle entre ensuite à ARTEZ, l'académie de danse supérieure d'Arnhem (NL) où elle étudia pendant neuf ans différents styles de danse avec de nombreux chorégraphes.

Elle commence sa carrière d'interprète chez Galili Dance (director Itzik Galili) où elle travaille sur les pièces de Juan Carlos, Stephen Shropshire et Itzik Galili.

Elle intègre ensuite la compagnie Rogie & Company (director Piet Rogie), basée à Rotterdam, où elle travailla pendant quatre ans. Piet Rogie est un chorégraphe/plasticien d'origine Flamande. Elle participe aux nombreux projets de la compagnie (Tragic Torso sur l'oeuvre du peintre Francis Bacon,

le Sacre du printemps, etc). Elle danse dans les projets de Bruno Listopad et Megumi Nakamura toujours au sein de cette compagnie.

Après avoir beaucoup appris avec Piet Rogie, elle décide d'étendre ses ailes et devient "freelancer".

Depuis elle a travaillé avec Annabelle Ochoa Lopez, Jens Van Daele et Massive Movement. Avec Massive Movement (une association de danseurs aux origines artistiques différentes), elle commence à enseigner dans le cadre de workshops. Elle s'implique de plus en plus dans des projets d'arts communautaires, ce qui l'a emmenée dernièrement à Nairobi au Kenya.

Suet-Wan est aussi très active au sein de la scène d'improvisation à Rotterdam, où elle organise des rencontres entre musiciens, performers et plasticiens.

Suet-Wan Tsang s'est produite sur les scènes de Hollande, de France, de Russie, de Pologne, du Kenya, de Norvège et du Curacao. En 2011, elle est l'interprète d'*AsfixiA* de Guillaume Marie.

Nancy

Interprète et création musique :

Greg Smith est né et a grandi à Montreal au Canada et vit actuellement à Rotterdam en Hollande.

Il commence à travailler en Hollande comme accompagnateur dans des classes de danse contemporaine et très vite compose de la musique pour des pièces contemporaines.

Il collabora ainsi avec de nombreux chorégraphes: Jennifer Hanna, Piet Rogie, Scapino Ballet Rotterdam, Kristina de Chatel, Bern Ballet, Club Guy and Ronie, Munchen Staedt Opera et Jens Van Daele.

En dehors de ses compositions pour la danse, Greg est le batteur et producteur de Sandra St Victor's Sinner Child, Colonel Red's Sweet Liberation, et est percussionniste au sein du projet de Florian Meier "Hungry Gods".

En 2011, il crée la musique d'*AsfixiA* de Guillaume Marie.

Interprète et création maquillage :

Rebecca Florès est née à Grenoble et vit actuellement à Bruxelles. Après un apprentissage artistique à l'Ecole d'Art de Grenoble, Rebecca continua ses études de Maquillage à Westminster College à Londres. Elle travaille comme créatrice de maquillage et maquilleuse pour de nombreux spectacles de théâtre, danse et opéra, notamment pour DACM/Gisèle Vienne : *Trainen Veinzen*, *I Apologize*, *Une belle Enfant Blonde*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, *Eternelle Idole* et *Showroomdummies*. Elle a aussi participé au *Tannhäuser* (dirigé par Jan Fabre) au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles, *Loose Promise* un travail avec Kate McKintosh, *Trigger*, un pièce de Guillaume Marie et Maria Stamenkovic Herranz, *Spinnen* un court métrage de Guillaume Marie, et *AsfixiA*, une pièce de Guillaume Marie.

Création costumes :

Cédrick Debeuf est né à Orléans en 1979, et vit actuellement à Paris. Après avoir étudié les techniques de haute-couture au lycée Choiseul à Tours entre 1994 à 1997, il a obtenu son Diplôme des Métiers d'Art option costumier/réalisateur avec mention en 1999. Il intégra successivement les équipes de l'atelier Mantille et Sombbrero, puis Caraco ; actuellement à l'atelier Bas et hauts il y travaille en tant que chef d'atelier parallèlement à un travail en free lance. Il travaille notamment en étroite collaboration avec Guillaume Marie depuis plusieurs années (*Private Earthquakes*, *Spinnen*, *Trigger*, *We are accidents waiting to happen*, *Nancy*, *AsfixiA*). Il a construit son style et sa réputation avec une ligne de conduite alliant les exigences de la Haute Couture et des conceptions plus pluridisciplinaires, en respectant les contraintes du spectacle vivant. Dernièrement il a travaillé pour Gisèle Vienne (*Eternelle idole*), Olivier Dubois (*Faune*) etc.

Création lumières :

Franck Delatre est né en 1965 et vit à Torcy. Il passe un BEP électromécanique et travaille ensuite dans de nombreux théâtres (théâtre de la Grange, théâtre André Malraux, théâtre de Chelles...) ainsi que pour des compagnies de théâtre et de danse (Art Métisse, Compagnie Gibilisco, Autoportée...). Depuis 2003 il travaille à La Ferme Du Buisson en tant que chef électricien-assistant régisseur lumière. A partir de 2007 il participe aux projets de la compagnie Tazcorp et crée les lumières du court-métrage *Spinnen*.



Contact :
www.tazcorp.org
productiontazcorp@gmail.com
211 rue St Maur
75010 Paris
+ 33 (0)6 64 24 06 42
Lien JUTTET

TAZCORP /